OPMC / ORCHESTRE PHIL. DE MONTE-CARLO. Récital de LUCAS DEBARGUE, piano. Mer 25 nov 2026. Rachmaninoff, Debargue, Moussorgski

L'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo propose au cours de sa nouvelle saison 2026 – 2027, plusieurs récitals de piano, autant d'occasion pour le public monégasque de (re)découvrir les grands interprètes du clavier. C'est évidemment le cas du Français Lucas Debargue que classiquenews avait retrouvé avec plaisir à Nantes, en septembre dernier dans un programme des plus ambitieux, affichant le redoutable Concerto pour piano n°2 de l'impétueux et très iconoclaste Prokofiev (LIRE notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nantes-conservatoire-le-25-sept-2026-prokofiev-lucas-debargue-piano-r-strauss-sascha-goetzel-direction/).

---

photo : Lucas Debargue DR

A MONACO, Lucas Debargue confirme dans un récital solo, la puissance et la sensibilité de son tempérament artistique. Son double album « ***Gershwin Variations*** » (sorti en septembre 2026 chez Sony Classical) éclairait ses dispositions comme … compositeur. Sa belle audace créative, ses libertés d'interprétation, proche évidemment de l'improvisation, expriment une évidente disposition pour l'imagination et le swing. Le pianiste présente à Monaco 20 variations originales composées à partir des mélodies de Gershwin ; on y goûte la séduction de réécritures libres et astucieuses qui transforment des thèmes ultra-célèbres à travers des prismes inattendus (ainsi « Embraceable You », métamorphosé en rumba sensuelle, « It Ain't Necessarily So » sous forme de fugue baroque à la Bach… Lucas Debargue se joue des styles, des rythmes : il sait habiter le groove tout en questionnant la capacité des airs originels à danser et enivrer. Sa démarche est recréative, aussi insolente qu'éloquente.

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Les Tableaux d'une exposition (1874) de Modeste Moussorgski, chef-d'œuvre plus connu dans sa version orchestrale, est joué ici dans sa conception originelle, pour piano seul. À sa publication posthume en 1886, la partition est jugée rude et difficile, « anti-pianistique ». Moussorgski privilégie l'expression brute et le réalisme plutôt que la virtuosité romantique traditionnelle, une approche déroutante qui pourtant rend aujourd'hui le cycle particulièrement original et savoureux, d'autant plus lorsque ses multiples défis sont relevés par un seul interprète.

Grande Saison / Récital de piano
Mercredi 25 novembre 2026, 19h30
MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :
https://opmc.mc/concert/recital-lucas-debargue/
Durée approximative du concert :
1h45 avec entracte

programme

Serge RACHMANINOFF
Sonate pour piano n°2 en si bémol mineur, op. 36

Lucas DEBARGUE
20 concert variations and finale
on Gershwin's « Summertime » from Porgy and Bess

Modest MOUSSORGSKI
Les Tableaux d'une exposition

Informations & réservations :
+ 377 92 00 13 70

Du mardi au vendredi
& tous les jours de concerts
de 10h à 17h30

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 8 novembre 2026. BEETHOVEN / CHOSTAKOVITCH / CHOPIN. Elisabeth LEONSKAJA, piano

Elisabeth Leonskaja est une très grande dame du piano. Son récital à la Philharmonie de Paris a eu un immense succès. Une salle bien pleine et un public attentif pour un récital de très grande tenue. A plus de 80 ans, Elisabeth Leonskaja semble toujours en pleine possession de ses immenses moyens pianistiques et sa musicalité délicate continue de nous enchanter. L'originalité du programme, sans aucune recherche de facilité, force l'admiration.

Pour débuter, elle nous propose la rare *Fantaisie en sol mineur* de **Beethoven.** Cette pièce pleine de contrastes et de surprises permet à Elisabeth Leonskaja une interprétation soignée avec une précision ciselée, des nuances abruptes et des couleurs changeantes. Le caractère très improvisé de la pièce permet à Elisabeth Leonskaja des audaces très intéressantes. Puis elle se lance dans la douloureuse *Sonate n° 2* de **Chostakovitch**. L'interprétation se fait plus intime avec des nuances délicates et des couleurs sombres. La parenté avec Beethoven se fait dans le dernier mouvement ou les variations nombreuses rendent hommage au musicien de Bonn. L'extraordinaire choral au centre de ce dernier mouvement trouve sous les doigts de la pianiste russe une autorité

impressionnante.

La deuxième partie du récital sera entièrement consacrée à **Chopin**. Le jeu sensuel et délicat d'Elisabeth Leonskaja donne à son Chopin un frémissement amoureux. Si le *Scherzo en si mineur op.1* garde le côté improvisé de la première partie du programme et demande une technique faite de changements, la délicatesse lyrique du Nocturne *en si majeur op.9 n° 3* permet au jeu perlé de Leonskaja de nous enchanter. Dans la troisième *Sonate en si mineur,* la diva du piano va chanter éperdument, cet hommage au *bel canto* est un envoûtement. Elisabeth Leonskaja a un toucher si délicat, une précision si attendrissante que le public fond littéralement devant cette musicienne si sensible. Chopin sous ses doigts si subtils gagne une interprète essentielle. Les deux *bis* qu'elle offre ajoutent à cette fête du piano deux belles perles. D'abord le *Feu d'artifices* de **Debussy**, brillantissime, puis le *Klavierstücke op.19* de **Schoenberg**, électrisant. La technique si belle mise au service d'une musicalité si émouvante appartient bien à une grande dame du piano. Elisabeth Leonskaja nous a gratifié d'un récital absolument exceptionnel. Le public lui a fait de belles ovations bien méritées !

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 8 novembre 2026. L. van Beethoven. D. Chostakovitch. F. Chopin. Elisabeth LEONSKAJA, piano. Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CD événement, annonce.« Mi Historia Americana Sur », Daniil Trifonov, piano (2 CD Deutsche Grammophon, Sao Paolo, New York, fév 2026)

Après de longs questionnements personnels (et d'autant plus appréciés) sur le romantisme russe (Rachmaninov), sur JS Bach (*L'art de la Fugue*), et autres projets intimes qui sont conçus comme une géographie personnelle, voici l'un des programmes les plus intimes du pianiste : celui-ci poursuit le voyage « *My american Story-North* », exploration de la littérature pianistique des États-Unis. Passionné depuis toujours par les rythmes sud américains, et caribéens (salsa, merengue, samba…), Daniil Trifonov a pu approfondir sa réflexion pendant le confinement de la Covid en 2020 : il a vécu la pandémie ainsi confiné avec sa famille en République Dominicaine dont son épouse est native. Il en résulte

cette collection de pièces qui tout en témoignant de la grande diversité des rythmes, atteste aussi de la place du clavier dans la musique latine des Amériques.



De Ginastera, Villa-Lobos et Lecuona à son propre « Tango », le pianiste se déplace de découvertes en révélations, du Brésil à Cuba, du Pérou à l'Argentine. Avec les instrumentistes du **São Paulo Symphony Orchestra**, l'explorateur interprète Aquarela do Brasil (Ary Barroso) ; le pianiste défricheur signe aussi la première mondiale au disque des métissages mystiques des « ***Cuadros del Sur*** » d'**Osvaldo Golijov**. Tout le programme célèbre l'énergie vitale et même salvatrice du rythme : la danse comme exécutoire et affirmation d'une joie de vivre coûte que coûte.

Le CD2 retient particulièrement l'attention. Le point d'accomplissement et sur le plan sémantique, le sommet intentionnel demeure les 15 sections de « *Cuadros del Sur* » de l'argentin Osvaldo Golijov, suite pour piano et orchestre de chambre d'après « La Pasíon segnun San Marco » (2000) ; le cycle transpose le feu ardent des danses sud américaines en célébration des métamorphoses spirituelles : y alternent comme

jalons d'un cheminement d'une irrépressible activité viscérale et profonde, les 7 « Promenades », pauses introspectives pour piano seul, sorte de méditation qui font office du choral chez Bach, un moment suspendu où l'écoute se fait méditation et autocritique.
Golijov cisèle son orchestration, cuivres et vents, percussions aux interventions millimétrées. A la trajectoire spirituelle, Golijov ajoute aussi les scintillements et éclats délirants d'un voyage des Caraïbes aux Andes (le déjanté et chaloupé, cubain, « Caribe » au centre du cycle et le plus long tableau sonore, avec « Fuelle-respiros »). Nuancé, électrique, Trifonov réalise ce concept multiculturel et alchimiste des métissages et mélanges en perpétuel échange, du Grégorien au guaracha de Cuba, du flamenco à la Samba des carnavals latin. Au mérite du pianiste revient cette fusion génial de la sauvagerie rythmique et de l'esprit des révélations mystiques, comme si les deux mondes s'entrechoquaient dans l'espace sonore ainsi produit : Europe et Amérique latine. L'unité et la cohésion du cycle captive d'un bout à l'autre.

Villa Lobos se distingue aussi entre inquiétude et tendresse, tension et nostalgie : cf les deux premiers *Bachianas Brasileiras n°4* (Prélude et Coral). L'Aria plus sombre et lointain cède à un élan frénétique dans sa seconde partie, contrastant avec la mélodie plus mystérieuse réitérée avec une douceur languissante finalement conclue dans une tension rugissante et évaporée. Vive, enivrée, la dansa (Miudinho) fusionne exaltation et transe jubilatoire dans un saturation harmonique d'une énergie impériale, impérieuse. A l'inverse, lové dans un songe distancié, *Suave Acalanto* de Lorenzo Fernandez crée une pause onirique murmurée bienvenue. Enfin « Levante » de Golijov affirme la rythmique carrée, autoritaire d'un tango déchainé, libéré, asséné avec un panache comme possédé.

CD événement, annonce.« Mi Historia americana », Daniil

Trifonov, piano (2 CD Deutsche Grammophon, Sao Paolo, New York, fév 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026



VIDÉO

Daniil Trifonov on his album ‘Mi Historia Americana – Sur’

Daniil Trifonov speaks about the making of his album ‘Mi Historia Americana – Sur’ and the inspiration behind it. Filmed during the album photoshoot in the Dominican Republic, he shares insights into his life, his connection to Latin America and some of his favourite places, while revealing the stories and ideas that shaped this deeply personal musical journey.

CD événement, annonce. Clara & Robert SCHUMANN : œuvres croisées, cœurs enlacés. Yves HENRY, piano (4 cd Soupir éditions)

Poésie et passion, tendresse et frénésie,… deux tempéraments apparemment opposés, fusionnent ici. Inspiré par l'écriture de Robert Schumann, ce « langage des sentiments », oscillant entre Eusebius et Florestan, le pianiste Yves Henry, maître des oxymores, aborde les continents schumanniens, avec la même curiosité nuancée que celle avec laquelle il a remarquablement exploré Chopin.



A travers l'enseignement de son professeur Pierre Sancan (lui-même élève du schumannien Yves Nat), **Yves Henry** sait combien chaque note est une nuance de l'échiquier émotionnel, parle et exprime la sincérité et la profondeur d'un sentiment. Le pianiste est d'autant plus familier des cheminements schumanniens qu'il joue depuis ses années d'apprentissage, *la Fantaisie opus 17*, le *Carnaval opus 9* sans omettre les *Kreisleriana opus 16*… avant de décrocher le 1er grand prix du Concours Schumann de Zwickau en 1981 (à 22 ans).

L'intérêt de ce coffret Schumann est de croiser l'œuvre de Robert avec celle de sa complice de toujours, Clara (née Wieck) ; une complicité de deux « Coeurs entrelacés » qui se répondent l'un à l'autre, au fur et à mesure des années, jalons d'un destin partagé, entre amour et tragédie. Les **4 cd** de ce coffret très complet récapitulent le destin d'un couple de musiciens exceptionnels, unis dans l'art et dans la vie ; la trajectoire chronologique suit les principaux épisode de l'existence de Clara et Robert : *« Florestan -Eusebius / l'enfant ange (1831-1835) », « séparation et métamorphoses (1836 », « le douloureux temps des fiançailles (1836-1840) »*, enfin *« l'esprit de communauté (1840-1856) »*.
Chaque pièce de Robert est éclairée par son « double » signé Clara, et vice versa. Toutes les pièces pour piano sont ainsi contextualisé ; il n'y manquait que le *Concerto pour piano opus 54* : complément ajouté grâce à l'enregistrement de l'œuvre par le jeune lauréat du Concours Schumann de Zwickau 1981, avec l'Orchestre des Théâtres de Zwickau, Albrecht Hofmann (direction). « Un moment de grâce » enfin partagé.
Prochaine critique complète à venir sur classiquenews

CD événement, annonce. Clara & Robert SCHUMANN : œuvres croisées, cœurs enlacés. Yves HENRY, piano (4 cd Soupir éditions) – Enregistré en 2019, 2024,2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

CD événement, annonce. « Révélations » : Pièces pour clavecin de Duphly (Livres I – IV). Iori HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, mars 2025)

Pour le claveciniste IORI HAYASHI, l'œuvre de Jacques DUPHLY est une *révélation* ; la source d'une vocation musicale refondée… Il y a comme un effet de miroir entre les deux musiciens : Duphly quittait Rouen pour rejoindre Paris et se consacrer à 27 ans, au clavecin ; même installation d'lori Hayashi à Paris, au même âge. Les 14 Pièces de clavecin jouées dans ce récital, sélectionnées dans les 4 Livres datés en 1744 et 1768, dévoilent le profil d'un génie du clavecin venu relativement tard au clavier.



La dextérité du jeune claveciniste exprime la très riche palette expressive de Duphly, maître du clavecin alors opulent, dramatique, dans ses derniers feux, ceux du plein et dernier XVIIIè. L'élève de François d'Agincourt (1684-1758), organiste, claveciniste, lui-même élève de Boyvin, se montre aussi éloquent qu'un François Couperin, et d'une virtuosité volubile égale à celle d'un Rameau… comme ce dernier plusieurs pièces portent le nom d'une personnalité, portrait supposé, portrait réel ?

Les Pièces ainsi regroupées composent comme un portrait imaginaire de Duphly lui-même, auteur inclassable et si singulier dans l'histoire de la musique : Iori Hayashi le souligne dans la notice de présentation : « *A quoi occupait-il son esprit pendant les 20 dernières années de silence de sa vie, alors qu'il avait quitté le devant de la scène musicale ?* ».

Duphly semble inspirer le claveciniste japonais comme personne : la découverte du premier suscitant même une « révélation » pour le second. Ce dont témoigne le programme de ce disque qui est le premier aboutissement d'une longue immersion dans l'écriture de Duphly. Au cœur d'une inventivité polymorphe, les deux pièces maîtresses (entre autres) du Livre III (1756), « *Médée* » et « *Les Grâces* », exploration théâtrale d'un coté, éloquence tendre de l'autre, deux versants d'une fabuleuse imagination esthétique et sonore. Méditatif et mélancolique, rêveur et volubile, dramatique et onirique, impérieux ou furieusement chorégraphique… le clavecin de Iori Hayashi captive et enchante. Récital événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS**

hiver 2026. Prochaine critique complète sur classiquenews.com

_____

CD événement, annonce. « Révélations » : Pièces pour clavecin de Duphly (Livres I,-IV). Iori HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, enregistré en mars 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

PLUS D'INFOS sur le site de Iori HAYASHI : https://www.iorihayashi.com/

VIDÉOS extraits
Duphly, pièce pour clavecin par Iori Hayashi

Médée :
https://youtu.be/F26I75gf1j8?is=Fz1JrMqlJN7AWajf

Les Grâces (extrait) :
https://youtu.be/vdLcWNAK7kA?is=frnC81_3KmjVa5dp

Victoire (extrait) :
https://youtu.be/iHD8-i8X1EM?is=wyB4IvefO2bgrgYk

Menuet (extrait) :

https://youtu.be/jPUKBEFd_0M?is=ogtEWIFFyuJc-UHn

_____

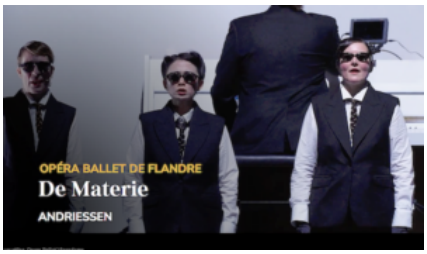
STREAMING opéra. ANDRIESSEN : De Materie (Opéra Ballet de Flandre, sept 2026). Phia Ménard

Dans *De Materie*, le compositeur néerlandais Louis Andriessen compose une méditation en quatre parties sur la rencontre entre l'esprit et la matière. Chaque partie est autonome et s'articule autour d'un personnage central : d'un côté, un philosophe du 17ème siècle, qui soutient que toute matière est constituée d'atomes indivisibles ; de l'autre, la mystique Hadewijch d'Anvers, habitée par une vision de Dieu ; le peintre Piet

Mondrian qui danse le *boogie-woogie* ; et Marie Curie, poursuivant ses recherches sur la radioactivité malgré la perte de son mari Pierre.

Commande du Holland Festival et De Nederlandse Opera, De Materie a été achevé en 1988 et mis en scène pour la première fois par Robert Wilson en 1987. Andriessen développe son écriture propre : pas de chœur d'opéra, ni orchestre classique, mais un ténor, une soprano, deux narrateurs, 8 voix et un grand ensemble de percussions et saxophones.

Diffusion : vendredi 6 novembre 2026 à 19h CET
REPLAY disponible jusqu'au 6 mai 2027 à 12h00 CET
Enregistré le 24 septembre 2026
Chanté en néerlandais, anglais, français
Sous-titres en néerlandais, anglais



VOIR *De Materie* d'Andriessen (Opera Ballet Vlaanderen) : https://operavision.eu/fr/performance/de-materie

L'éclectisme est assumé, source sonore réjouissante : ici, Bach et Stravinsky rencontrent Steve Reich, le boogie-woogie et le disco. ***De Materie*** est une œuvre avant-gardiste qui swingue. Pour le chef d'orchestre **Bas Wiegers**, les visions d'Hadewijch inspirent de superbes vagues musicales. Cette production de l'Opéra Ballet de Flandre est dirigée par Bas Wiegers, avec l'orchestre de la compagnie et l'ensemble bruxellois de musique contemporaine **Ictus**. La metteuse en scène **Phia Ménard** crée une scénographie qui évolue au rythme

de l’œuvre, tandis que **KOR’SIA** chorégraphie le mouvement **Mondrian**. Toutes les disciplines du spectacle sont réunies, fusionnées.

distribution

Gorlaeus : Robin Tritschler
Hadewijch : Katrien Baerts
Danseuses (rôles parlés) : Samantha Hines, Aussi Jones

Marie Curie : Lies Pauwels
Danseurs Opera Ballet Vlaanderen
Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen
Ictus Ensemble

Bas Wiegers, direction
Mise en scène : Phia Ménard
Chorégraphie : Antonio de Rosa, Mattia Russo

CRITIQUE CD événement. Francesco CONTI : La Colpa originale (1718). David Tricou, Jiayu Jin, Alice Lackner… Ensemble 1700,

Dorothee Oberlinger / première mondiale (2 cd CPO sept 2025)

Créé en 1718 à Vienne, repris avec modifications en 1725, le sublime oratorio du florentin Francesco Conti (1682 – 1732), « *LA COLPA ORIGINALE* » (La faute originelle) est enfin révélé grâce à l'Ensemble 1700 et sa directrice musicale Dorothee Oberlinger ; il fait partie des chefs d'œuvres sacrés propres au genre, particulièrement apprécié à Vienne, par les empereurs Habsbourg, en l'occurrence Charles VI. L'enregistrement est une première mondiale. Il confirme la pertinence des musiciens dans le choix d'une partition oubliée pourtant magistrale. C'est aussi la confirmation du génie de Conti dont le raffinement et l'acuité dramatique égalent Scarlatti, Caldara, Haendel… Le librettiste Pietrio Pariati s'accorde au tempérament de Conti : à l'opulence raffinée de la musique répond l'élévation morale du texte. Ici

Dieu en personne (auquel est réservé pas moins de 5 airs) paraît et enjoint ses enfants, fruits de sa propre création, Adam et Eve, à vivre dans l'humilité, la simplicité, la reconnaissance. Vaine invitation d'un père trop impliqué…

Si Adam respecte tout d'abord à la lettre le vœu divin, Eve se démarque : elle convoite le fruit défendu sur l'arbre qui devait être ignoré. Or Lucifer, force tentatrice, exploite le doute instillé dans le cœur de la première femme… et si le fruit défendu était porteur d'immortalité ? ; comme Dieu lui-même qui souhaite en être le seul détenteur, Eve pourrait après l'avoir croqué, devenir elle aussi une… déesse immortelle !

L'ange Cherubin suit et commente les jalons de cette chute de l'homme… car Adam rejoint Eve et entend profiter d'une vie immortelle. Chassés du Paradis (Partie 2), les deux ingrats vaniteux ont tout perdu : le bonheur, la vie, l'innocence, comme le souligne le choeur final. La Vierge est évoquée (bientôt une femme foulera au pied l'infâme serpent) comme le second Adam, qui sauvera les hommes de leur péché originel, leur vanité crasse qui un temps a ambitionné l'essence divine.

LA CHUTE DE L'HOMME… L'ouverture tripartite développée exprime la profondeur tragique de ce qui est en jeu : le salut de l'humanité après la faute originelle, cette trahison à Dieu par ses propres créatures… La partition réserve à l'orchestre

une texture grave et sombre, d'une expressivité constante que les instrumentistes et leur cheffe **Dorothee Oberlinger** rehaussent encore par une nervosité nuancée, vive, sculptant le caractère de chaque séquence. Tant de raffinement du continuo vient probablement de la formation de Conti comme… théorbiste, de surcroît virtuose.

Celui qui fut nommé compositeur de la Cour de Vienne à 30 ans, à la succession de Fux, affirme sa personnalité musicale, aux côtés de ses contemporains présents à Vienne, les vénitiens Ziani et Caldara, le Bolonais Bononcini, surtout le napolitain Porsile, champion sans égal alors dans le genre lyrique. Conti déploie des trésors d'invention dramatique, ciselant pour chaque personnage une forme souple et dramatique, entre arioso et aria : en particulier pour les airs d'Adamo / Adam, son premier « *Del mio ben* » ; mais aussi d'Eve… dont il fait des êtres de chair, de sang, habités par une fragilité inquiète (cf le sublime air d'Ève « *Se non fosse miniacciato* » CD1 – plage 15) ; d'autant que l'orchestre constamment ardent et fervent, est foisonnant de couleurs et d'accents expressifs, aux rythmes variés, dont l'équilibre permet aux voix de ciseler leur chant dans le sens d'une épure introspective : l'air central de Cherubin dans la partie 1 « *In questo Paradiso…* » avec violon obligé, l'exprime particulièrement… chant solaire et extatique qui dit la fugacité de ce bonheur fragile.
C'est aussi le cas de la seconde partie où le huis clos se resserre sur les 2 coupables, en dialogue direct avec Dieu (consterné par l'action commise : « *Perché tu vegga, ingrato* »). Conti sait varier avec une poésie infinie chaque air d'Adam et d'Eve ; le premier avec trombone ; la seconde, dans l'air le plus développée l'oratorio, sur un ton de regret et d'un abandon langoureux (« *La speranza m'ingannó* », plus de 7'30mn).
Tout converge vers le Terzetto final avec Cherubino : marche de douleur et d'affliction partagée pour les pêcheurs (« *Ecco stemprato in pianto* ») où les 3 voix intimistes composent une

incise doloriste éperdue, continue : le sort désormais d'une l'humanité trop faible.

LA DISTRIBUTION EST ÉCLATANTE, affinant encore la somptueuse caractérisation des profils, leurs tessitures éminemment contrastées et dans ce sens idéalement canalisées : palmes spéciales aux deux chanteuses. La soprano **Jiayu Jin** (Eva) éblouit par son diamant juvénile, sa candeur lumineuse ; **Alice Lackner** (Cherubino), par son mezzo riche et incarné, ange bienfaisant et compatissant, idéal soutien au couple trop tendre et irresponsable. Les 3 hommes idem, flexibles et justes : l'Adam encore enfantin, manipulable du contre ténor **Tim Morgan** ; le lucifer, cynique, mordant, caverneux de **Luigi De Donato** ; surtout, le personnage le plus engagé dans cette fable humainement désastreuse, le ténor **David Tricou**, qui fait un Dieu plus humain que divin, atteint par l'échec de sa création… lui aussi juste dans chacun de ses 5 airs. L'intérêt de l'oratorio de Conti précise la tendresse trahie du père pour ses créatures ; il n'existe pas de portrait divin aussi finement caractérisé : entre tendresse et colère.

L'œuvre de Conti témoigne d'une écriture qui excelle dans la ligne vocale, dont l'expressivité affûtée offre aux chanteurs, des parties ciselées qui mettent surtout en avant le relief du texte. Conti est un compositeur d'opéra, ce qui se confirme tout du long. On retrouve une telle maîtrise (et une connaissance complète des ressources des chanteurs) chez Caldara (*La Maddelena ai pied di Christo*, 1700), Alessandro Scarlatti (*Il Primo Omiccidio*, 1707), … autres concepteurs majeurs de l'oratorio baroque si apprécié à la Cour impériale viennoise.

La vivacité des instrumentistes, leur sens collectif des rebonds, la direction fluide et dramatique de la cheffe **Dorothee Oberlinger** sont d'une nervosité et d'une subtilité indiscutables. Recréation et première mondiale superlative. **L'Ensemble 1700** nous gratifie ainsi d'une révélation aussi importante que celle de René Jacobs qui en 1996 révélait avec la même acuité expressive, vocale autant qu'instrumentale, l'oratorio d'Alessandro Scarlatti : *Il Primo Omiccidio* (1707), jalon devenu légendaire de l'enregistrement baroque. Ce Conti est de la même eau. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

LIRE aussi notre **ANNONCE du double CD événement : CONTI / La Colpa originale** (1718), Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (2 cd CPO – live sept 2025)



Nouvelle recréation baroque événement par l'Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d'oubli dans l'obscurité : en ressuscitant l'oratorio « La Faute originelle » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l'Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-francesco-conti-la-colpa-originale-vienne-1718-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-1-cd-cpo/

PLUS d'INFOS sur **le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger** : https://www.ensemble1700.de/

_____

CD événement, annonce. Francesco Conti : La Colpa originale (Vienne, 1718). Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (1 cd CPO)

_____

ENTRETIEN avec Dimitri Naïditch et Polina De Carlo, à propos de leur album à 4 mains, « French Kiss »

Le projet à 2 cœurs est né dans les eaux méditerranéennes ; « *French Kiss* » est un hommage à la fluidité, l'élégance de la

musique française. Les deux pianistes se retrouvent au clavier dans plusieurs pièces jouées à 4 mains, où l'imaginaire de Dimitri Naïditch comme compositeur, explore de nouvelles variations à partir de mélodies bien connues ; l'improvisation n'empêche pas l'écriture car chaque interprète doit tenir sa partie. Polina De Carlo ajoute une dose délectable de légèreté complice et aussi la présence de compositeurs romantiques comme Fauré…. Explications.

Photo : © Marc Ribes

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités et les images que vous associez immédiatement à la musique française ? De quelle façon cela se manifeste-t-il concrètement dans ce programme ?

Dimitri
Pour moi, la musique française est souple, raffinée, élégante, gracieuse. Elle est souvent en demi-teinte, voluptueuse, amoureuse, légère, très intelligente et sophistiquée. Elle peut avoir la douceur d'un souffle, d'un vent de printemps, d'une brise de mai.
Ces impressions viennent peut-être de l'image de la France que je me suis construite enfant. Je suis né en 1963, en Ukraine soviétique : j'ai d'abord découvert la France à travers les livres et les films. Il m'en reste quelque chose aujourd'hui :

les cours royales, Louis XIV, cette idée de finesse, de sophistication et de brillance.
Sans vouloir généraliser, je ressens un contraste avec la musique slave. Chez Moussorgski, Tchaïkovski ou Chostakovitch, les souffrances humaines et les émotions exacerbées occupent souvent une place centrale. Dans la musique française, ce ne sont pas les images tragiques qui me viennent d'abord à l'esprit. L'expression me paraît souvent plus pudique.
Je pense aux films de Claude Lelouch, mais aussi à la chanson, à Piaf, à cet amour si présent dans les œuvres françaises. Un amour comme parfumé, immense, mais qui garde quelque chose d'insaisissable. J'y associe aussi un savoir-vivre, un goût du plaisir, quelque chose de gourmet dans l'attention aux saveurs et aux nuances.
C'est ce charme, cette élégance et cette légèreté que je souhaite mettre en valeur comme un fil rouge dans French Kiss. Je les retrouve, sous des formes très différentes, chez Francis Lai, Michel Legrand, Debussy, Ravel ou Saint-Saëns. Ils traversent pour moi les frontières entre la musique classique, la chanson et le cinéma, et donnent une unité à ce programme.

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne votre duo dans l'enchaînement des pièces ? Comment avez-vous agencé les pièces de composition et les pièces d'interprétation ?

Dimitri
Notre duo fonctionne dans une unité sur l'ensemble du programme, mais de façon singulière selon chaque composition. J'ai laissé à Polina la place à droite du clavier, dans le registre aigu, plus visible, pour la mettre en valeur, mais aussi la mettre au défi en lui écrivant des parties très virtuoses. À gauche, j'assure souvent l'accompagnement et les bases rythmiques, importantes dans cette musique, que ma culture jazz m'aide à mettre en valeur. Toutefois, chaque pièce impose ses propres règles et un fonctionnement

différent.
Travailler avec Polina est une source d'inspiration. Son talent, sa finesse, son élégance, mais aussi son tempérament nourrissent mon écriture. Je retrouve dans sa personnalité quelque chose de l'esprit de cette musique française auquel je suis attaché.
C'est un dialogue permanent entre quatre mains et deux âmes, tantôt unies, tantôt en contradiction. Les mains se complètent, les voix se parlent et échangent ; les deux âmes se contredisent, se disputent, puis se réconcilient dans des élans d'amour.
Pour l'ordre des pièces, nous n'avons pas établi de distinction particulière entre composition et interprétation. Le programme suit un fil conducteur dramaturgique fondé sur les contrastes d'intention et de sonorité : une matière plus sobre dans certaines pièces en solo, plus exubérante dans certaines autres à quatre mains.
L'idée de ce travail est justement de briser les cadres plutôt que de les imposer, notamment entre les styles : mettre en valeur ce qui les unit plutôt que ce qui les sépare. Les pièces recomposées comme les œuvres originales restent de la musique. Le langage de Ravel ou de Debussy n'est pas si éloigné de celui que j'emploie dans mes réécritures. Tout cela coexiste naturellement, sans contradiction.

Polina
Le programme de l'album a été soigneusement pensé et construit. Chaque pièce porte une atmosphère qui lui est propre, et il était important pour nous de penser à ce qu'elle laisse à l'auditeur et à la manière dont elle le conduit délicatement vers la suivante. Parmi les pièces à quatre mains, nous avons placé quelques œuvres en solo qui font partie du récit. Derrière de nombreuses compositions se trouvent des images personnelles et des moments de notre vie, et c'est ce fil qui relie l'ensemble du programme.

CLASSIQUENEWS : Parmi les œuvres que vous avez composées, quelle serait celle qui vous touche le plus, vous paraît la plus emblématique ? Pour quelles raisons ?

Dimitri
Il m'est difficile de parler de préférences : ces œuvres recomposées sont comme des enfants auxquels on a donné naissance. On les aime tous.
Les pièces que je joue en solo sont surtout des improvisations. Elles me sont chères parce qu'elles expriment la vérité du moment : une synthèse entre l'œuvre originale, mon ressenti le jour de l'enregistrement, mon vécu, ce qui m'entoure, tout ce qu'il y a dans l'air. C'est un moment fugitif dont le miracle technique perpétue l'existence.
Parmi les réécritures, les deux où j'ai peut-être poussé le plus loin mon travail de compositeur sont la fantaisie sur Padam Padam et les variations autour du fameux « Chabadabada » de Francis Lai.
Avec Padam Padam, la chanson devient une véritable fantaisie au développement symphonique, dont les germes me semblent déjà présents dans l'original. J'ai construit une trame dramaturgique et ajouté des parties personnelles. L'introduction lyrique, bien que fondée sur les éléments du thème, peut évoquer les Tableaux d'une exposition de Moussorgski ou les chants traditionnels ukrainiens. D'autres moments sarcastiques sont proches de Chostakovitch ou de Prokofiev. Le thème traverse des transformations, des ruptures, des attaques du destin et de grandes envolées dramatiques. Puis la musique se fige dans une atmosphère étrange, ensorcelée. Après toutes ces souffrances et péripéties, le thème revient glorieusement, cette fois proche de l'original.
Autour de « Chabadabada », les quatre variations présentent chacune un esprit totalement différent. Dans la première, le thème est réharmonisé avec des harmonies jazz suaves, éloignées de l'original : on l'entend comme un souvenir lointain et nostalgique. La deuxième traverse des moments

brumeux, soutenus par des pulsations instables. La troisième évoque plutôt les chants slaves. Enfin, dans la quatrième, nous retrouvons le thème, comme pour le chanter tous ensemble, dans une union d'amour. C'est ainsi qu'est née notre nouvelle composition, Une femme et un homme

.

CLASSIQUENEWS : Parmi les pièces du répertoire que vous avez choisi d'interpréter, quelle est celle qui vous touche le plus et pour quelles raisons ?

Polina
L'une des œuvres qui me sont particulièrement chères est cette petite pièce que j'interprète en solo, l'Improvisation en do dièse mineur de Fauré. Cette musique a été pour moi une véritable révélation : malgré l'étonnante concision de son écriture, elle frappe par sa richesse émotionnelle. J'ai essayé d'y exprimer mon propre ressenti, et j'espère que chaque auditeur y découvrira quelque chose de personnel.
Je me sens très proche du caractère de cette pièce : la beauté envoûtante de sa mélodie, empreinte d'une impulsivité contenue, son caractère immédiatement accessible et la liberté qu'elle donne à l'imagination. Mon monologue musical s'inscrit naturellement dans nos dialogues avec Dimitri, et cet accord me paraît très naturel.

Dimitri
Pour ma part, je joue La plus que lente de Debussy. Cette valse lente, douce et rêveuse me semblait trouver une place naturelle dans le programme, par sa légèreté.

CLASSIQUENEWS : Un enchaînement que vous aimez particulièrement dans le programme ? Pourquoi ?

Polina
Notre album est construit de telle sorte que même le son du

silence entre les pièces revêt un sens particulier. Toutes les pièces sont reliées en un seul cycle, aussi bien par la musique que par les silences, qui participent à la continuité émotionnelle de l'ensemble.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel album par rapport à ceux déjà réalisés ?

Dimitri
French Kiss marque une nouvelle étape dans mon parcours. Il prolonge ma démarche de réécriture, tout en ouvrant une expérience différente, aussi bien dans le langage musical et la façon de travailler que sur le plan personnel.
Il s'inscrit dans la continuité de New Time Classics, la série que j'ai initiée en 2019 : réécrire de grandes pièces du répertoire classique en y apportant des éléments du jazz, de l'improvisation, mais aussi le regard d'un compositeur d'aujourd'hui, avec toutes les influences qui le traversent.
Chaque disque de la série était consacré à un compositeur : Bach, puis Mozart, Liszt et Chopin. Ils ont été enregistrés en trio, avec Gilles Naturel à la contrebasse et Arthur Alard à la batterie, puis Lukmil Perez pour Chopin Sensation. L'écriture occupait une place importante, mais laissait toujours une large part à l'improvisation. Puisque je jouais moi-même les parties de piano, je n'étais pas obligé de tout écrire.
Avec French Kiss, pour la première fois, j'écris un programme à quatre mains avec Polina De Carlo, qui est une brillante pianiste classique. Cela demandait une écriture complète pour elle et, en grande partie, pour moi – même si je me suis réservé des espaces d'improvisation.
C'est probablement mon projet le plus proche de la musique classique. L'empreinte du jazz et de l'improvisation demeure, mais nous sommes davantage dans la musique de chambre. C'est un exercice particulièrement exigeant : les deux parties de piano doivent s'accorder avec une grande précision. Le piano

reste un instrument percussif ; le moindre décalage s'entend.
À cette évolution musicale s'ajoute une logique personnelle. Quand la guerre a commencé, ma part ukrainienne a cherché à exprimer ses souffrances et son désarroi à travers un disque en solo, Ukraine – Les chansons sans voix. Aujourd'hui, après plus de trente-cinq ans de vie en France et ma naturalisation, le moment était venu de rendre hommage à mon pays d'adoption. French Kiss, c'est aussi un baiser à la France, une façon de lui exprimer ma reconnaissance.
Polina, de son côté, aime la culture et la musique françaises depuis son enfance. Nous nous sommes rencontrés à Paris, et notre histoire est née et a pris racine en France. Elle méritait, elle aussi, d'être racontée à travers ce disque. Les relations entre les femmes et les hommes, si présentes dans les œuvres choisies, trouvent ainsi un écho dans notre propre histoire.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir que vous aimeriez partager, lié à la réalisation du programme et à son enregistrement ?

Dimitri
L'anecdote amusante, c'est la naissance même de l'idée du disque. Il y a deux ans, nous nous baignions en Sardaigne, dans les eaux calmes et transparentes de la Méditerranée. Le doux soleil de septembre nous berçait et nous rendait rêveurs.
« Et si on faisait un projet ensemble ? – Mais oui, quelle bonne idée ! » Au fil de la discussion, nous parlons de la France, de cette musique française que Polina adore et qui est si importante pour moi. L'idée d'un programme à quatre mains prend forme.
Puis nos regards se croisent, nous nous rapprochons à la nage, un baiser s'impose… et le titre vient aussitôt : « Et si on appelait ça French Kiss ? » Nous éclatons de rire. C'était décidé !
La réalisation n'a pas tardé : je me suis aussitôt mis à

écrire, en m’inspirant des Jeux d’eau de Ravel. Une semaine plus tard, toujours en Italie, j’avais terminé une première composition, construite à partir de la première phrase des Jeux d’eau, à laquelle nous avons donné le titre amusant Les Jeux à deux.
C’est ainsi que le soleil de Sardaigne et la Méditerranée, du côté italien, ont fait naître un hommage à la musique française. Ce moment restera dans notre mémoire.

Polina
L’une de mes œuvres préférées dans notre album est Les Jeux à deux, écrite par Dimitri à partir des Jeux d’eau de Ravel. Créer une composition à quatre mains sur ce thème pour notre album était une idée et un souhait qui me tenaient à cœur. L’image de l’eau m’est venue très naturellement, avec une intensité particulière lorsque nous étions au bord de la mer en Italie, au point de devenir presque une idée fixe.
Grâce à Dimitri, la musique merveilleuse et envoûtante de Ravel s’est transformée en une œuvre singulière et pleine de charme. Elle me rappelle encore ces moments où notre projet prenait forme et reste l’une des compositions de l’album qui me sont les plus chères. C’est aussi l’une des pièces les plus virtuoses pour la partie de primo, la partie aiguë que j’interprète.
Pièce fondatrice de notre projet, Les Jeux à deux est pour moi l’œuvre la plus optimiste de notre duo et celle qui reste la plus chargée de souvenirs.

Propos recueillis en octobre 2026

cd

CD annonce. Dimitri NAÏDITCH : « FRENCH KISS », nouvel album avec Polina de Carlo (sortie : 16 oct 26 / concert le 7 nov 26, PARIS, Salle Cortot)
Conçu par le pianiste Dimitri Naïditch, réalisé avec la complicité de Polina de Carlo, l'album « FRENCH KISS » est un hommage à la musique française, de Maurice Ravel à Michel Legrand dans un cycle pour piano à quatre mains.

> *CD annonce. Dimitri NAÏDITCH : « FRENCH KISS », nouvel album avec Polina de Carlo (sortie : 16 oct 26 / concert le 7 nov 26, PARIS, Salle Cortot)*

concert

samedi 7 nov 2026, 20h – Salle Cortot, PARIS : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-sam-7-nov-2026-french-kiss-dmitri-naiditch-polina-de-carlo-piano/

Dans leur dernier album à 4 mains, « FRENCH KISS », le duo de pianistes Dimitri NAÏDITCH et Polina DE CARLO rendent un saisissant hommage à la musique française, de Maurice Ravel à Michel Legrand. Les deux interprètes plus complices que jamais, jouent plusieurs pièces de leur nouvel album salle Cortot…

PARIS, Salle Cortot, sam 7 nov 2026. « French Kiss ». Dimitri NAÏDITCH, Polina DE CARLO, piano

---

AUDITORIUM-ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. [19-23 nov 2026]. 2ème édition des « Journées du Piano » : Lyon, capitale des 88 touches

Du 19 au 23 novembre 2026, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon ouvre grand le couvercle de son *Steinway* pour le 2ème édition des *Journées du Piano*. Cinq jours durant lesquels l'instrument-roi déploie toute sa palette, de la virtuosité romantique aux vertiges du *jazz*, dans l'acoustique exceptionnelle d'une salle de 2100 places.

Pour cette nouvelle édition, la programmation fait la part belle aux grands solistes du clavier. Le pianiste tchèque

Lukáš Vondráček sera l'invité du concert symphonique d'ouverture et de clôture, les 19 et 21 novembre, aux côtés de l'**Orchestre national de Lyon** placé sous la direction de son directeur musical **Nikolaj Szeps-Znaider**, dans un programme Rachmaninov / Janáček. Le lendemain, le public retrouvera la finesse du jeu de **Francesco Piemontesi**, pour un récital consacré à Schubert et Liszt. La jeune génération n'est pas en reste : le Géorgien **Giorgi Gigashvili**, nouvelle figure montante du piano, proposera un programme Chopin / Liszt le 21 novembre. Enfin, la clôture du 23 novembre s'annonce comme une respiration bienvenue : le pianiste et compositeur arménien **Tigran Hamasyan** viendra faire dialoguer le piano avec les langues du *jazz* et de l'improvisation, prolongeant la fête au-delà des frontières du classique.

Mais les ***Journées du Piano*** ne seraient pas complètes sans leur dimension participative. Le concours *« À vos pianos ! »* , organisé en partenariat avec le centre commercial *Westfield La Part-Dieu*, revient pour une seconde année. Ouvert aux amateurs de tous horizons – autodidactes, élèves de conservatoires ou simples passionnés –, il offrira au lauréat 2026 le privilège rare de se produire sur la scène de l'Auditorium, le samedi 21 novembre à 11h, devant le public des *Journées*. Une manière de rappeler que le piano, avant d'être un art de concert, est une pratique vivante et partagée.

Récitals, symphonies, *jazz* et tremplin amateur : en cinq jours, l'**Auditorium-Orchestre national de Lyon** fait du piano le fil rouge d'une traversée des répertoires et des générations. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux qui aiment l'instrument sous toutes ses facettes !….

———————

Billetterie et programme détaillé sur auditorium-lyon.com

PARIS, Salle Cortot, sam 7 nov 2026. « French Kiss ». Dimitri NAÏDITCH, Polina DE CARLO, piano

Dans leur dernier album à 4 mains, « *FRENCH KISS* », le duo de pianistes Dimitri NAÏDITCH et Polina DE CARLO rendent un saisissant hommage à la musique française, de Maurice Ravel à Michel Legrand. Les deux interprètes plus complices que jamais, jouent plusieurs pièces de leur nouvel album salle Cortot…

À quatre mains sur un même clavier, les deux pianistes célèbrent le charme à la française ; jouant à 4 mains et aussi en solo, le duo d'artistes qui forme aussi couple à la ville, éclaire feu et poésie de Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Fauré, Massenet, mais aussi Legrand, Lai, Piaf, Aznavour et Gainsbourg…. Soliste improvisateur et aussi compositeur, Dimitri Naïditch réécrit des standards, en déduit ses propres variations musicales, tisse des versions nouvelles, orchestrales et virtuoses, « où la rigueur du classique épouse

la liberté du jazz ».

Les frontières s’effacent ; le jeu à deux pianistes explore, élargit l’espace sonore, … l’album est un laboratoire poétique où deux interprètes sensibles, étonnamment complices, réinventent conversation et improvisation pianistique. Un régal. Le cd « French Kiss » a obtenu notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2026.

EN CONCERT
samedi 7 novembre 2026 – Salle Cortot, Paris, 20h.
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Salle Cortot :
https://sallecortot.com/event/dimitri-naiditch-et-polina-de-carlo-piano-ravel-legrand-improvisations/



LIRE aussi notre annonce présentation du cd French Kiss par Dimitri Naïditch et Polina De Carlo :
https://www.classiquenews.com/cd-annonce-dimitri-naiditch-fren

ch-kiss-nouvel-album-avec-polina-de-carlo-sortie-16-oct-26-concert-le-7-nov-26-paris-salle-cortot/

Après un album dédié à l'Ukraine, son pays natal, aujourd'hui dévasté et meurtri (« SoLiszt », déc 2022, lire ici notre article : https://www.classiquenews.com/cd-portrait-dimitri-naiditch-pianiste-compositeur-soliszt-ukraine/), Dimitri Naïditch rend hommage à la France, sa patrie d'adoption. Conçu pour piano à quatre mains avec la pianiste classique Polina De Carlo, sa compagne dans la musique comme dans la vie, French Kiss explore à deux cœurs, le « charme à la française » à travers les œuvres de Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Fauré, Massenet, Legrand, Lai, Piaf, Aznavour et Gainsbourg – réinventées avec les couleurs et les rythmes du jazz, l'autre répertoire favori du pianiste compositeur.

